

# **Marandi : accord Iran-Oman presque conclu et pacte de défense Arabie saoudite-Turquie-Pakistan**

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : [buymeacoffee.com/gdieseng](http://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Acheter des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## **#Glenn**

Bienvenue à nouveau. Seyed Mohammad Marandi est avec nous aujourd'hui. Il est professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Merci d'avoir pris le temps, un dimanche matin, de vous entretenir avec moi.

## **#Seyed M. Marandi**

C'est toujours un plaisir, Glenn. Merci beaucoup de m'avoir invité.

## **#Glenn**

On a vu beaucoup de choses se produire au cours des dernières... disons, vingt-quatre heures et plus. D'abord, l'Iran a attaqué un navire dans le détroit d'Ormuz, ce qui a suscité beaucoup d'indignation, surtout aux Émirats arabes unis. On voit aussi des informations selon lesquelles les Iraniens se montrent plus insistants dans leurs exigences envers les États-Unis. Autrement dit, les États-Unis devraient verser des compensations pour ce qu'ils ont détruit et lever le blocus contre l'Iran. Au-delà de cela, bien sûr, il y a aussi tous ces autres développements diplomatiques. Le pacte de défense entre l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan. L'accord entre Oman et l'Iran. L'accord nucléaire entre les États-Unis et l'Arabie saoudite. Enfin, pas finalisé, mais finalisé. Comment interprétez-vous tous ces développements ? Car les choses semblent avancer très vite. On peut commencer par les nouvelles attaques dans le détroit d'Ormuz. Comment comprendre ce qui se passe actuellement ?

## #Seyed M. Marandi

C'est juste une journée normale de plus en Asie occidentale. Donc la situation ne ressemble pas du tout à ce que les Américains veulent croire. Ce n'est pas bon du tout pour les États-Unis. Et les Iraniens montrent maintenant qu'ils ne vont pas autoriser l'exportation de pétrole, ni d'aucune autre marchandise, depuis la région du golfe Persique sans le consentement de l'Iran. Et ils semblent avoir un projet précis : cibler les navires des Émirats arabes unis. Ils ont donc frappé au moins... enfin, je ne sais pas exactement combien à ce stade, mais plusieurs pétroliers émiratis ces derniers jours. Et souvenez-vous : il y a quelque temps, Trump avait lancé cette menace sur Truth Social. Chaque fois que l'Iran frapperait un navire, ils détruiraient une infrastructure iranienne essentielle, un pont ou une centrale électrique. Mais depuis, l'Iran frappe ces pétroliers et bloque toute forme d'exportation, même depuis les Émirats, y compris depuis Fujairah, qui se trouve en dehors du détroit d'Ormuz.

Et on voit la même situation en mer Rouge. Les forces armées yéménites bloquent des navires saoudiens. Ce matin, il y a eu une nouvelle frappe contre la raffinerie de Jazan. La pression est là. Elle continue. Et à mesure que le temps passe, la crise énergétique mondiale s'aggrave. Et les Iraniens savent exactement ce qui se passe. Et ce ne sont pas seulement les dirigeants. Je veux dire, je vais rarement à la télévision iranienne, mais j'y suis allé hier soir, et j'ai commencé à expliquer mes vues sur la région. Je pensais parler un peu du Japon, puis, dès que j'ai dit quelques mots, l'animateur, vous savez, a réagi avec moi. Il était clair qu'il savait exactement ce qui se passait, ainsi que la menace qui pèse sur le marché obligataire aux États-Unis. C'est à ce point que les événements aux États-Unis, les événements en Occident, sont suivis de près. Les gens savent exactement ce qui se passe, dans les grandes lignes, bien sûr.

Ils savent. Beaucoup de gens en savent autant que moi, voire davantage. Donc, ils sont au courant des élections de mi-mandat. Ils savent ce qui se passe au sein du Parti démocrate. Ils savent ce qui se passe au sein du Parti républicain. Ils savent ce que font Tucker Carlson et ses alliés politiques. Cela montre donc à quel point la situation est surveillée de près, sur le plan politique. Et je pense que les actions militaires et politiques de l'Iran sont menées en tenant compte de ce qui se passe aux États-Unis, sur le plan intérieur comme international. Donc oui, les Émirats sont très mécontents, mais ils ne peuvent rien y faire. Et les États-Unis non plus. Les Saoudiens sont très mécontents, parce qu'ils sont désormais dans la même situation que le Qatar, les Émirats et le Koweït. Ils ne peuvent pas exporter grand-chose par la mer Rouge.

Ils ne peuvent pas exporter depuis le golfe Persique. Et n'oubliez pas — vous le savez mieux que moi, bien sûr — que ce sont des pays qui consomment beaucoup. Ils ne sont pas comme l'Iran, qui vit depuis des décennies sous des sanctions de pression maximale. Le consommateur saoudien a l'habitude de dépenser comme s'il n'y avait pas de lendemain, et c'est le cas dans toute la région du golfe Persique. Et cela va avoir un impact supplémentaire. Car non seulement les espoirs de Trump de faire entrer des milliers de milliards de dollars, venant des dictatures militaires et des régimes familiaux du golfe Persique, dans l'économie américaine vont s'effondrer, mais ce sera désormais l'inverse. Ces pays vont devoir retirer de l'argent des États-Unis.

Ils vont devoir vendre des obligations sur le marché américain pour soutenir leurs économies, pour soutenir le pays, pour réparer les dégâts qui ont été causés et ceux qui continuent de l'être. Et encore une fois, comme je l'ai dit auparavant, les coûts sont énormes, surtout pour ces sociétés, qui gaspillent énormément et ont besoin de sommes d'argent considérables simplement pour se maintenir à flot. Donc, de mon point de vue, les Iraniens jouent la montre. Ils vont exercer autant de pression que possible sur l'autre camp et essayer de supporter autant que possible la douleur infligée à l'Iran, afin d'attendre que les États-Unis cèdent.

Et au vu des expériences passées depuis le début de la guerre, ils ont toutes les raisons d'être optimistes. La guerre de quarante jours, ou de trente-neuf jours — je n'ai jamais su combien de temps elle avait duré — a été un échec colossal pour les États-Unis. Pas une seule base souterraine iranienne n'a été détruite. Pas une seule base souterraine iranienne n'a été endommagée dans tout le pays. Et certaines de ces bases n'ont jamais été utilisées et ne le sont toujours pas. Mais cela montre à quel point les forces armées iraniennes sont capables aujourd'hui, parce que les Iraniens mènent une guerre du XXI<sup>e</sup> siècle contre les Américains, qui, eux, mènent une guerre du XX<sup>e</sup> siècle.

Les bases américaines, les installations israéliennes, les installations des régimes de la région qui aidaient les États-Unis, tout cela était exposé à l'air libre. Alors que toutes les infrastructures iraniennes essentielles étaient profondément enterrées. Qu'il s'agisse des usines, des bases de missiles, des bases de drones, des bases qui abritent les vedettes rapides de la marine iranienne, des bases qui protègent l'armée de l'air iranienne, des bases qui protègent les systèmes de défense aérienne iraniens, ou d'autres bases de commandement et de contrôle. Et aussi des bases le long du golfe Persique, créées au cas où les États-Unis lanceraient une invasion terrestre. Toutes ces installations sont protégées, pendant que l'Iran détruit, une par une, les installations américaines au sol.

Je pense qu'il est assez clair de voir pourquoi les Iraniens feraient preuve de cette patience. Ensuite, vous voyez, dans cette guerre de siège, les États-Unis ont essayé d'étrangler l'Iran. Au final, ce sont les États-Unis qui ont dû accepter le protocole d'accord. Et maintenant, nous avons vu la déclaration du Conseil suprême de sécurité nationale iranien, dont le président a réaffirmé le protocole d'accord. Mais c'est, en quelque sorte, un protocole d'accord renforcé. Ce ne sont pas de nouvelles exigences. Certaines personnes semblent penser qu'il s'agit de nouvelles demandes, ou de demandes excessives. Non, ce n'est pas le cas. Ils poussent le protocole d'accord au maximum. Et comme je vous l'ai déjà dit à plusieurs reprises, par exemple, dans l'article premier, quand il est question du Liban, il est aussi question des autres fronts.

Ils ne les nomment pas, mais dans cette déclaration, elles sont nommées : la Palestine, le Yémen, l'Irak. Ces guerres doivent prendre fin. Et bien sûr, cela concerne à la fois Gaza et la Cisjordanie. Les exigences des Iraniens ne sont donc pas nouvelles, mais ils disent qu'ils ne feront aucune concession. En ce qui concerne les compensations, les Iraniens exigent une indemnisation intégrale. C'est inscrit dans le protocole d'accord. Mais l'accent mis aujourd'hui sur ces questions vise

essentiellement à envoyer un message aux États-Unis : non seulement nous ne ferons aucune concession sur le protocole d'accord, mais nous allons maximiser nos exigences dans le cadre de ce protocole.

## **#Glenn**

Je pense toujours que les États-Unis ont perdu quelque chose d'assez important dans la guerre contre l'Iran. C'est-à-dire que, durant l'ère d'hégémonie américaine qui a suivi la guerre froide, la perception dominante des États-Unis, fondée sur les faits, dirais-je, était qu'ils étaient tout-puissants. On pensait qu'on ne pouvait pas défier les États-Unis. Ils tenaient tous les pays à distance, et c'était une ressource énorme pour eux. Mais aujourd'hui, à chaque attaque contre l'Iran, on voit les stocks d'armes diminuer. Cela signifie que quiconque s'oppose aux États-Unis aurait de meilleures cartes à jouer. Et puis, je suppose que la dissuasion d'autrefois, comme Trump le hurle toujours sur Twitter, c'était : si quelqu'un ose attaquer les États-Unis, eh bien, nous allons faire exploser votre pays et détruire votre civilisation dès demain, si vous osez riposter.

Mais encore une fois, il y a aussi cette riposte de l'Iran. On voit maintenant que, bon, les États-Unis ne peuvent pas faire grand-chose, en réalité, à moins de bombarder l'Iran à l'arme nucléaire. Mais ce sur quoi ils ont misé dans cette guerre est intéressant. Encore une fois, il ne s'agit pas seulement du détroit d'Ormuz, mais aussi des partenariats régionaux. Mais il semble que l'économie... je me demande quels seraient les effets en cascade sur l'économie. Car en juillet, on nous dit que les exportations de pétrole brut saoudien vers les États-Unis sont tombées à zéro. Je veux dire, il est difficile de calculer le type de répercussions économiques et politiques que cela aura. Eh bien, tout d'abord, l'Arabie saoudite sera déstabilisée. Vous savez, c'est l'énergie, c'est l'afflux d'argent, mais aussi les investissements qu'elle réalise aux États-Unis. Je veux dire, les États-Unis en ont aussi besoin.

Vous savez, il y a le secteur technologique, alors que les États-Unis sont en compétition avec les Chinois dans la course à l'intelligence artificielle. Il a besoin de ses financements, du système du pétrodollar. Tout est soumis à une pression énorme. Donc... je pense qu'à l'avenir, ce sera un thème majeur pour les universitaires : voir exactement ce que les États-Unis ont misé et perdu dans cette guerre. Je voulais vous interroger sur ce nouveau pacte de défense, parce qu'on voit l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan former ce pacte de défense. Tous, bien sûr, entourent plus ou moins l'Iran. Cela dit, ils ont des intérêts et des motivations très différents. Je me demandais dans quelle mesure l'Iran est une cible, ou la raison d'être de ce pacte. Et dans quelle mesure les Iraniens devraient s'inquiéter, ou comment ils pourraient réagir. Désolé, c'est une vaste question.

## **#Seyed M. Marandi**

Non, non, aucun problème. Juste avant de répondre à ça, il y a quelques années, je ne sais plus, peut-être lors de l'une de nos premières discussions, j'ai dit que j'avais toujours pensé que l'effondrement de l'Union soviétique et la victoire des États-Unis sur Saddam Hussein au Koweït

étaient les pires choses qui pouvaient arriver aux États-Unis. Parce que cela a créé une arrogance qui, fondamentalement, a conduit à l'effondrement rapide de l'empire américain. Les fantômes du Vietnam ont été balayés après l'Irak, et c'était le moment unipolaire. Puis est arrivée l'invasion du 11 septembre, qui, quand on regarde les éléments avancés par des gens comme Tucker Carlson, n'est manifestement pas le fait d'Al-Qaïda et de ces dix-neuf personnes qui étaient... Ça n'en a pas du tout l'air.

Il semble que cela ait été beaucoup plus vaste, et que des agences liées à l'Occident, ou des agences occidentales, aient également été impliquées. Mais quoi qu'il en soit, depuis lors, les États-Unis sont en déclin rapide. Et cette guerre est l'exact opposé de ce que nous avons vu au Koweït. Au Koweït, il y a eu une victoire éclatante. Et aujourd'hui, à peine plus de deux décennies, ou plus de trois décennies plus tard, on voit l'exact contraire : les États-Unis ont livré une bataille, ou mené une guerre, et ils ont échoué. En fait, les quarante jours de combats, ou trente-neuf, quarante jours de combats, c'est comparable au temps qu'il a fallu pour vaincre Saddam Hussein au Koweït. Je crois que c'était quarante-trois jours, environ. Je me trompe peut-être. Mais je pense que cela s'est en réalité révélé terrible pour les États-Unis, parce que les États-Unis ont changé.

C'est devenu agressif, extrêmement agressif, et ça l'a détruit. Et une grande partie de cette destruction, là encore, a à voir avec l'Iran. Parce que lorsque les États-Unis ont envahi l'Afghanistan et l'Irak, l'Iran a progressivement commencé à travailler avec la résistance. En Afghanistan, l'Iran a commencé à travailler avec les talibans. Je veux dire, la première génération des talibans était horrible. Ils commettaient des meurtres de masse et des massacres. Mais après leur effondrement en Afghanistan, la deuxième génération est devenue plus modérée. Nous avons toujours de grandes divergences avec l'Afghanistan : sur l'éducation, l'éducation des femmes et les droits des femmes. Et c'est un fossé majeur. Mais la relation a énormément évolué. Et l'Iran a soutenu les talibans pour affaiblir l'occupation américaine.

Et, ironiquement, cela a suscité la colère de nombreuses personnes parmi les minorités : les chiïtes, les Tadjiks, les persanophones, les Ouzbeks, qui sont tous opposés aux talibans. Mais pour l'Iran, la priorité était d'expulser l'empire. Les Iraniens pensent que, si l'empire est expulsé, alors la situation en Afghanistan s'apaisera, parce qu'il n'y aura plus de manipulateur étranger pour monter les communautés les unes contre les autres, une nation contre une autre. Et il en a été de même en Syrie. Les Iraniens ont soutenu le gouvernement syrien pour s'opposer au projet américain et au projet israélien, auxquels, malheureusement, des régimes de la région ont participé. Mais le même schéma s'est produit en Irak. En Irak comme en Afghanistan, l'Iran a riposté. Le général Soleimani était derrière les deux.

Et cela a conduit les États-Unis à partir, après avoir dépensé des milliers de milliards de dollars. Donc, dans une large mesure, le fait que les États-Unis favorisent l'Iran dans cette guerre est lié à l'échec américain en Irak et en Afghanistan. Ils ont dû s'éloigner des frontières iraniennes. Ils ont dépensé des milliers de milliards de dollars et se sont considérablement affaiblis. Le peuple américain est devenu... l'économie s'est affaiblie. Les Américains sont devenus bien plus sceptiques à

l'égard de ces guerres sans fin. Et donc, sans le soutien de l'Iran à la résistance contre l'empire en Afghanistan, en Syrie, en Irak, au Liban, et aussi au Yémen, la situation serait aujourd'hui très différente.

Les Américains auraient pu se présenter avec une force bien plus grande. Et j'ajouterais aussi — sans dire que l'Iran avait prévu tout cela — que le soutien de l'Iran à la Russie pendant la guerre s'explique aussi par le fait que l'Iran voyait l'élargissement de l'OTAN comme une menace pour lui-même. Il ne s'agissait pas seulement de l'Ukraine, mais aussi de la Géorgie. Bien sûr, l'Arménie et l'Azerbaïdjan auraient été les suivants. La Turquie était déjà membre de l'OTAN, et l'ajout de ces pays aurait rendu la menace encore plus grande pour l'Iran. Donc, le soutien de l'Iran aux Russes pendant la guerre a aussi aidé la Russie à détruire une grande partie des équipements que l'OTAN avait fournis à l'Ukraine, et à affaiblir l'OTAN sur les plans économique et militaire.

Nombre de ces systèmes de défense aérienne utilisés en Ukraine ont profité à l'Iran. Et bien sûr, en ce moment, la guerre en Asie occidentale aide la Russie. Quand les États-Unis sont contraints de dépenser de l'argent sur plusieurs fronts et de gaspiller leurs ressources sur plusieurs fronts, cela profite à l'Iran et à la Russie. Mais concernant les trois dirigeants réunis en Arabie saoudite — le dirigeant turc, le dirigeant pakistanais et Mohammed ben Salmane — je pense qu'il est assez clair qu'il s'agit du Yémen. Il s'agit de l'affaiblissement de la position de l'Arabie saoudite. Ces pays ne se sont pas réunis pour le Liban. Ils ne se sont pas réunis à cause des avancées israéliennes en Syrie.

Et ils ne se sont pas réunis à cause de l'horrible situation qui se déroule en Cisjordanie. Il s'agit de l'Arabie saoudite, gravement affaiblie par ses propres politiques. Les Saoudiens ont aidé les États-Unis à attaquer l'Iran. Ils ont comploté avec les Américains contre le peuple iranien. Le pays a servi de base aérienne aux États-Unis. Ils n'ont pas seulement fourni leur espace aérien, ils ont fourni des bases aériennes. Ils n'ont pas seulement fourni des bases aériennes, ils ont fourni du carburant pour avions de chasse. Ils ont fourni tout ce dont les Américains avaient besoin. Ils ont aussi payé la guerre américaine. Donc toutes les dépenses des États-Unis et de l'Arabie saoudite pendant cette période ont été payées par les Saoudiens, ainsi que par le Qatar et les Émirats.

Ils ont financé la présence américaine. Et c'est vrai aussi pour le Koweït. Les dépenses liées à ces bases, sur ces bases, ont donc été payées par ces gouvernements. C'était tellement coûteux que certains d'entre eux se sont retrouvés en difficulté financière à cause de cela. L'Arabie saoudite a donc aidé les États-Unis contre l'Iran. Elle faisait partie de la guerre. Puis elle est allée provoquer le Yémen. Elle a bombardé le Yémen alors qu'elle lui imposait un blocus. Et ce blocus du Yémen durait depuis des années. Puis ils ont bombardé, bien sûr, l'Irak, en accusant à tort l'Irak de frappes de drones qui avaient été menées par le Yémen. Et aujourd'hui encore, le Yémen a mené de nouvelles frappes de drones. Donc, en gros, c'était uniquement pour l'Arabie saoudite.

Ils ont essayé de le présenter autrement, mais c'était bien ça. Cela dit, je ne pense pas que ça compte tant que ça pour les Iraniens. Je veux dire, rien qu'aujourd'hui, on a vu une frappe depuis le Yémen contre la raffinerie de Bazan, encore une fois, et ils vont continuer. Et je ne vois pas ces pays

s'impliquer contre le Yémen. Ça ne leur donne pas du tout une bonne image. Ils ne peuvent pas le faire, parce que les gens se souviendront que le Yémen, d'abord, pendant des années, les Saoudiens, avec le soutien de la Turquie et d'autres pays de la région, ont mené une guerre génocidaire contre le Yémen. Mais ils ont échoué. C'était comme à Gaza. Ils ont imposé la famine. Les Saoudiens et le Qatar soutenaient cela jusqu'au blocus contre le Qatar. Ensuite, le Qatar et la Turquie se sont éloignés de l'Arabie saoudite.

Mais ils le soutenaient, et pourtant ils ont échoué. Et le Yémen est aujourd'hui bien plus fort qu'à l'époque. Et l'Arabie saoudite est bien plus faible qu'à l'époque. Donc, je ne vois pas vraiment qu'ils aient les capacités d'empêcher le Yémen de frapper des navires saoudiens, des raffineries saoudiennes ou des installations pétrolières. Ils n'ont rien que les États-Unis n'avaient pas. Et bien sûr, beaucoup de ces munitions sont désormais épuisées. Ces munitions antimissiles et antidrones dont les États-Unis se vantaient : nous entendons tous les informations et nous voyons les reportages sur les pénuries actuelles. Et puis, vous savez, par le passé, le Yémen a déjà mis en échec les ambitions d'autres pays. L'Égypte, dans les années 1960, sous Jamal Abdel Nasser.

### **#Seyed M. Marandi**

Ils ont envahi le Yémen, et ça a été leur Vietnam. Et c'est aussi en partie pour ça qu'ils ont si lamentablement échoué face au régime israélien : ils avaient épuisé une grande partie de leurs capacités au Yémen. Donc, je ne vois pas cet accord comme quelque chose de très significatif. Le Pakistan avait déjà, plus ou moins, ce type d'arrangement avec l'Arabie saoudite. Il y a, derrière tout ça, des questions financières pour le Pakistan, des ventes d'armes pour la Turquie. Mais ils peuvent essayer de faire certaines choses avec l'Arabie saoudite. Je ne dis pas qu'ils vont être complètement... que ce n'est qu'un morceau de papier signé. Mais je ne pense pas que cela aura un impact majeur sur...

### **#Glenn**

Les capacités du Yémen, ou celles de la résistance en Irak.

### **#Seyed M. Marandi**

Et bien sûr, l'Iran a vaincu les forces combinées des États-Unis et du régime israélien. Je ne pense donc pas que l'Iran s'inquiète d'un quelconque bout de papier signé en Arabie saoudite.

### **#Glenn**

Je repensais à vos remarques sur l'hégémonie. C'est-à-dire, pourquoi l'effondrement de l'Union soviétique a aussi posé problème aux États-Unis. Des gens comme Stephen Walt ont beaucoup écrit là-dessus. L'idée, c'était que si vous êtes une puissance hégémonique et qu'il n'y a plus d'équilibre, le plus grand défi pour les États-Unis, c'est qu'ils ne se limitent plus eux-mêmes. En substance, les

États-Unis ne seraient plus contrebalancés. Ils iraient dans toutes les directions, s'épuiserait et se feraient beaucoup d'ennemis. C'était l'argument dans les années 1990. Et on comprend pourquoi. Si vous êtes une puissance hégémonique sans contraintes, vous pouvez tout faire et absorber le coût de cet aventurisme militaire.

Donc, en substance, ce sont les conditions parfaites pour la montée des faucons, quand ils disent : « Eh bien, pourquoi n'aurions-nous pas des solutions militaires à tout ? Qui peut nous en empêcher ? » Et c'est ce qu'on voyait déjà dès 1990, 1991. Ensuite, on va assister à des évolutions prévisibles. C'est-à-dire un déclin de la diplomatie, un déclin de la discipline budgétaire. La boussole morale sera jetée par-dessus bord. La confiance envers la classe politique s'effondrera. Et c'est à ce moment-là que le pays s'épuisera économiquement. Il y aura aussi de l'instabilité politique. Et, à terme, les rivaux montants à la périphérie commenceront à se rapprocher les uns des autres — les Chinois, les Russes, les Iraniens — parce qu'ils comprennent, vous savez, que ce n'est pas un système international qui fonctionne.

Et une fois que l'hégémon commence à décliner, il s'accroche désespérément au pouvoir. C'est là qu'on voit des politiques extrêmement stupides. Donc, la guerre en Iran, la guerre contre la Russie, la guerre économique contre la Chine. À mon avis, tout cela était prévisible. Bien sûr, si vous dites que, dans l'intérêt des États-Unis aujourd'hui, la meilleure chose à faire serait de s'accommoder d'un système multipolaire, qui leur permettrait de se replier, on vous répond souvent : « Oh, c'est anti-américain. Vous voulez donner davantage d'espace aux Chinois et aux Russes. » Oui, à mon avis, c'est le remède dont les États-Unis ont besoin pour se restaurer, pour revenir à la normale.

Mais c'est un argument très difficile à défendre de nos jours, quand tout se résume à des slogans émotionnels. Quoi qu'il en soit, je comprends votre point de vue sur ce pacte de défense entre la Turquie, l'Arabie saoudite et le Pakistan : il ne faut pas s'attendre à voir apparaître tout de suite une défense collective. Mais on entend aussi maintenant que l'accord entre Oman et l'Iran pourrait être dans sa phase finale. Là encore, je ne sais pas dans quelle mesure il faut prendre ces informations de presse avec des pincettes, mais j'entends aussi cela par d'autres sources. Alors, quelle serait l'importance d'un tel accord ? Et qu'est-ce qu'il comprendrait concrètement ? J' imagine que vous ne l'avez pas sous les yeux, mais quels seraient, selon vous, les principaux points à attendre ?

## **#Seyed M. Marandi**

Eh bien, juste deux ou trois points. D'abord, concernant les États-Unis, je suis entièrement d'accord avec ce que vous avez dit. Et même aujourd'hui, alors que tous les indicateurs montrent que les choses ne vont pas bien du tout, on voit que ce mythe de l'exceptionnalisme américain existe toujours.

## **#Seyed M. Marandi**

Vous ne voyez aucun changement dans la politique américaine, qui est bien sûr liée à la corruption.

## #Seyed M. Marandi

Vous savez, l'argent qui va au complexe militaro-industriel, et son incapacité totale à se réformer, parce qu'ils gagnent des sommes énormes, et ainsi de suite. Je veux dire, les dirigeants sont de plus en plus corrompus. Ils manipulent les marchés, puis en tirent directement profit, eux-mêmes, leurs familles, leurs alliés. Tout cela est vrai. Mais le mythe reste le même : ils continuent à se comporter comme si rien ne pouvait vraiment s'épuiser. On peut gagner, d'une manière ou d'une autre. Nous finirons au-dessus du lot. Cela continue de pousser les États-Unis vers le précipice, qu'il soit économique, politique ou militaire. Ça continue d'avancer. Et je pense que, lorsqu'ils finiront vraiment par le comprendre, même s'ils le voient déjà, même s'ils ont les preuves sous les yeux, il sera trop tard.

Et je pense qu'on est assez proches de ce moment-là. Mais d'autres le savent. D'autres regardent les choses objectivement. Les Iraniens calculent très soigneusement. Les Russes calculent soigneusement. Les Chinois... tout le monde calcule très soigneusement. Et les alliés des États-Unis, je pense, commencent à reconnaître qu'ils sont dans une situation très dangereuse, ces relais, parce qu'aucun d'entre eux n'a de soutien populaire. Ils n'ont aucun mandat de leur peuple pour servir de relais aux États-Unis. Et cela sape leur propre autorité. Car quand cette aura de puissance disparaît, elle disparaît aussi pour ces relais.

Et donc même cette alliance, quelle qu'elle soit, ne donnera pas une bonne image si elle ne fait rien pour Gaza, rien pour la Cisjordanie, rien pour le Liban, rien pour la Syrie. Mais disons qu'ils coopèrent contre le Yémen. Eh bien, les gens diront que le Yémen est un pays qui a soutenu Gaza, contre lequel les États-Unis sont entrés en guerre parce qu'il a bloqué la mer Rouge au régime israélien à cause de Gaza. Donc ces pays, la Turquie, qui fait du commerce, qui transporte du pétrole au régime de Netanyahu, vous savez, et les autres, seront perçus comme combattant les soutiens du peuple palestinien.

Vous savez, ce n'est pas... l'image ne sera pas... Enfin, vous verrez des gens en ligne, dans ces pays, défendre ces politiques. Mais ce sont essentiellement des élites proches des Saoudiens ou proches des gouvernements. Et, bien sûr, ils soutiendront cela. Ils attaqueront le Yémen, ils attaqueront l'Iran. Mais les gens qui regardent la réalité sur le terrain, qui voient qui défend le Liban, la Palestine, savent que c'est l'Axe de la résistance, et personne d'autre. Ils ne sont pas dupes. Donc, dans les mois à venir, ce sera très difficile pour les Américains, à cause de tous les indicateurs auxquels vous avez fait allusion. Il sera difficile pour les supplétifs des États-Unis de poursuivre les mêmes politiques, surtout parce que la puissance américaine sur laquelle ils s'appuyaient est en train de fondre.

Et le public, qui n'a pas été satisfait de beaucoup de choses ces dernières années, va poser davantage de questions. Et ces gouvernements les craindront probablement davantage. Les gouvernements auront de plus en plus peur d'une population en colère qui veut voir le génocide à

Gaza prendre fin. Pendant ce temps, les Iraniens ne font que réaffirmer leur position sur Gaza. Le président iranien du Conseil suprême de sécurité nationale, dans sa déclaration d'hier, a été très explicite sur un point — et c'est quelque chose que j'ai répété à plusieurs reprises : la Palestine doit faire partie du protocole d'accord. Elle doit en faire partie. Pour l'Iran, elle en fait partie. Pas seulement Gaza, mais aussi la Cisjordanie, car l'Iran n'a pas nommé Gaza.

Il était écrit « Palestine ». Donc rien de tout cela n'est de bon augure pour les États-Unis ni pour leurs alliés. Et pour répondre à votre question sur l'Iran et Oman, les négociations entre l'Iran et Oman, si j'ai bien compris, sont presque terminées. On peut probablement même dire qu'elles sont achevées. Mais je pense que, comme la question du détroit d'Ormuz est liée à la question plus large du protocole d'accord, c'est pour cela que les Iraniens temporisent. Les Iraniens n'ont jamais cru que les États-Unis avaient l'intention de mettre en œuvre ce protocole d'accord. L'Iran n'est pas naïf. Mais il y a plusieurs raisons pour lesquelles l'Iran a accepté ce protocole d'accord au départ. L'une d'elles, c'est que les Iraniens veulent exporter du pétrole. L'Iran était assiégé, et il a donc accumulé beaucoup de pétrole dans des pétroliers, des dizaines de millions de barils.

Dès que le protocole d'accord a été signé, l'Iran a exporté ce pétrole vers les marchés asiatiques afin de renforcer sa position pour les mois à venir. Mais l'Iran voulait aussi que ses alliés et ses amis à travers le monde sachent qu'il cherche un accord. Ce n'est pas comme si l'Iran voulait une guerre sans fin. Contrairement aux États-Unis, l'Iran veut y mettre un terme. C'est donc un message à ses amis, tant dans la région qu'à l'échelle mondiale : une issue est en vue, si les Américains ont la volonté d'aller dans cette direction. Et les Iraniens, sachant que les États-Unis allaient saboter l'accord, s'y étaient préparés.

Et nous l'avons vu dans la guerre qui a repris après que les États-Unis ont violé l'accord et mis en place ce corridor dans le détroit d'Ormuz, en violation de l'article cinq. Lorsque les États-Unis ont repris la guerre, l'Iran a fait encore mieux que pendant la guerre de quarante jours. Et nous avons vu que les missiles et les drones iraniens frappaient très fort. Puis nous avons vu le Yémen entrer lui aussi dans la guerre, à cause de la stupidité des Saoudiens, qui ont attaqué l'aéroport international de Sanaa. Cela a donc rendu les choses bien pires pour les États-Unis. Alors maintenant, les Iraniens, ils vont... ils retiennent cet accord, cet accord qui prévoit des frais. D'ailleurs, contrairement à ce qu'a affirmé Vance, le vice-président américain Vance, il y aura des frais.

Mais l'Iran retient cela jusqu'à ce que la question du protocole d'accord soit réglée. Car l'Iran affirme que les États-Unis doivent revenir à ce protocole d'accord et le respecter de la manière dont nous l'interprétons. Les Iraniens ont donc été plus explicites dans leur déclaration d'hier. D'après ce que je comprends, l'accord est prêt à être signé. Il n'y a aucun désaccord, ni quoi que ce soit de ce genre, qui le bloque. Mais les Iraniens attendent de voir quelle direction vont prendre les États-Unis. Vont-ils reprendre les combats ? Ce n'est pas impossible, Glenn. Vous et moi savons tous les deux que Trump subit une pression énorme du régime israélien, du lobby sioniste, de son propre ego, des partisans d'Israël d'abord aux États-Unis. Il subit des pressions pour poursuivre la guerre.

C'est le genre de récit qu'on continue de voir sur Fox News, par exemple. Et on sait que c'est là qu'il reçoit ses briefings du renseignement : en regardant Fox News. Donc ce n'est pas impossible. Personne ne devrait écarter cette hypothèse. Les Iraniens se préparent à la guerre, et les alliés de l'Iran dans la région s'y préparent aussi. En Irak, ils se préparent. Au Yémen, ils se préparent. Mais c'est un scénario. L'autre, c'est que les Américains décident : bon, il faut mettre un terme à ça. La situation avec le Japon devient dangereuse. La pénurie de pétrole s'aggrave à un rythme très rapide, plus rapide qu'avant, à cause de la mer Rouge et parce que l'Iran n'autorise pas non plus les Émirats à exporter. La pression est donc là. Mais, au bout du compte, la décision se prend à la Maison-Blanche : dans quelle direction allons-nous aller ?

## **#Glenn**

Eh bien, c'est assez important, tout de même. Comme vous le dites, l'accord entre Oman et l'Iran est sur le point d'être signé. Cela devrait plus ou moins résoudre la question du détroit d'Ormuz. Et je suppose qu'Oman est en étroite coordination avec les États-Unis et d'autres pays, en essayant aussi de prendre en compte leurs intérêts. On peut donc l'interpréter comme un accord plus large, qui résout cette question. Mais, comme vous l'avez dit, ce n'est pas le seul problème. Ce n'est pas comme si la guerre prenait fin avec la signature, parce que le protocole d'accord... les États-Unis ont d'autres obligations qu'ils n'ont pas remplies, comme vous l'avez dit. C'est-à-dire mettre fin au blocus. Je suppose que cela pourrait se faire sans trop de difficultés. Mettre fin aux combats au Liban, c'est plus problématique, je pense. Les réparations, je ne vois pas non plus cela se produire. Mais peut-être que, selon la manière dont le texte est formulé, cela peut prendre une certaine forme. Je ne sais pas s'il existe un compromis sur la façon dont cela se mettrait en place au fil du temps.

## **#Seyed M. Marandi**

Il y a des moyens de le faire. Je veux dire, ces pays de la région du golfe Persique ont beaucoup d'argent sur les marchés américains et en Occident. Et, bien sûr, ils étaient aux côtés des États-Unis dans cette guerre. Mais le protocole d'accord a été conçu de telle manière que, par exemple, l'argent qui entrerait en Iran constituerait, de fait, une violation de la souveraineté américaine, ou au moins une violation des décrets présidentiels ou des décisions prises par le gouvernement américain concernant les investissements en Iran. Et bien sûr, je ne connais pas les détails, mais les mécanismes que les Iraniens ont élaborés sont réalisables. Et ils contournent aussi le régime de sanctions. Donc cela ne doit pas forcément venir des États-Unis.

Bien sûr, il y a des choses que les États-Unis devront faire. Et il y en a beaucoup. En premier lieu, pour les Iraniens, il faut rendre le territoire libanais au peuple libanais, et contraindre le régime israélien à se retirer de Gaza et de Cisjordanie. Ce sont là des exigences essentielles de l'Iran. Cela ne sera pas terminé tant qu'il n'y aura pas de paix en Asie occidentale. Et bien sûr, les avoirs iraniens qui ont été volés doivent être restitués, ainsi que les autres questions qui ont été évoquées. Mais il existe des modèles permettant de faire tout cela sans que les États-Unis envoient de l'argent

depuis des comptes bancaires à Washington vers des comptes bancaires à Téhéran. Il y a d'autres moyens de le faire.

## **#Glenn**

Je me dis simplement que les États-Unis, même s'ils reconnaissent que toutes les voies vers une victoire potentielle sont épuisées, doivent mettre un terme à cette affaire. Mais la politique intérieure, c'est un problème. Je veux dire, Trump passe son temps depuis près de dix ans, même plus de dix ans maintenant, à dire qu'Obama était si faible parce qu'il avait dégelé certains avoirs iraniens. Et puis, le JCPOA était soi-disant un accord tellement horrible. Donc le fait qu'il doive maintenant libérer des fonds iraniens et accepter un accord qui, au mieux, ne serait pas différent du JCPOA, ça va être très difficile à vendre à Washington.

## **#Seyed M. Marandi**

On ne sait pas si nous y parviendrons un jour, mais l'Iran ne va pas faire de compromis. Donc, vous savez, la décision leur appartient. Cela peut se régler en quelques semaines. Cela peut se régler en quelques mois. Et cela peut rester non résolu. Mais la position iranienne aujourd'hui, je pense, est très différente de ce qu'elle était auparavant. Et ce serait une perte supplémentaire pour les États-Unis. Donc, vous savez, ce n'est pas comme si les Iraniens s'attendaient à ce que Trump capitule demain et remplisse ses obligations dans le cadre du protocole d'accord, selon l'interprétation iranienne. Mais cela montre bien la détermination de l'Iran à faire en sorte que les États-Unis soient vaincus, et que ses alliés dans la région, à Gaza, en Palestine, le peuple palestinien, en Cisjordanie et ailleurs, ressentent les bénéfices de cette défaite américano-israélienne.

Car au bout du compte, la défaite du régime américain est une défaite pour le régime israélien. Et la bataille du détroit d'Ormuz était plus importante que toute autre bataille qui a eu lieu en Asie occidentale durant cette période. Certains me demanderaient : pourquoi l'Iran n'a-t-il pas frappé le régime israélien pendant ces treize jours ? Eh bien, les Iraniens étaient concentrés sur la victoire dans le détroit d'Ormuz, et une défaite des États-Unis est une défaite pour le régime israélien. Bien sûr, durant cette période, l'Iran s'efforçait de détruire toutes ces installations radar et de défense qui avaient été construites dans le golfe Persique, en Arabie saoudite, en Jordanie et dans le nord de l'Irak, afin de protéger le régime israélien. Ils les ont détruites pour que, s'il y a une guerre, les Iraniens puissent utiliser plus facilement, surtout, leurs drones et leurs missiles.

Et puis, les Iraniens veulent cette crise, la crise interne en Israël que nous observons actuellement. Si les Israéliens attaquent, l'Iran ripostera durement pour nuire à Netanyahu, si Netanyahu déclenche une guerre. Mais pour l'instant, avant les élections, les Iraniens veulent voir ce qui se passe en Palestine. Ce n'est pas que les adversaires de Netanyahu soient moins génocidaires, mais cette profonde division en Palestine est une bonne chose pour la région. Mais au final, la bataille pour le détroit d'Ormuz a été la bataille décisive. C'est elle qui, fondamentalement, a changé la direction de la région et modifié l'avenir du monde. Et ce que le Yémen a fait, c'est renforcer Ormuz.

Ce qui s'est passé dans le détroit d'Ormuz a rendu ce détroit encore plus important, parce que si le Yémen avait mené ces opérations dans des circonstances normales, cela aurait dérangé les Saoudiens.

Cela leur aurait causé des dommages considérables, mais cela n'aurait pas puni de manière décisive les Saoudiens, les Américains ou l'Occident. Mais aujourd'hui, quand on voit ce qui se passe dans le détroit de Bab el-Mandeb, en parallèle de ce qui s'est passé dans le détroit d'Ormuz, cela devient d'autant plus efficace. Personne, en Iran, ne se fait d'illusions sur les jours, les semaines et les mois à venir. Mais ils envoient un message très fort à Washington : nous avons gagné cette guerre. Et ne vous imaginez pas que vous pourrez grignoter les acquis de l'Iran et ceux de l'Axe de la résistance, les rogner à la table des négociations, ou les saper en trichant dans la mise en œuvre d'un mémorandum d'accord, ou du mémorandum d'accord.

## **#Glenn**

Je pense que c'est un autre problème pour Trump, parce qu'il a présenté comme des victoires, ou comme des preuves de victoire, le nombre de personnes tuées, ou l'ampleur des infrastructures militaires ou civiles qu'on a pu détruire. Mais ce ne sont pas des indicateurs de victoire, comme vous l'avez dit. C'est un conflit très complexe, et il existe clairement de meilleurs indicateurs de réussite que de tuer ses adversaires.

## **#Seyed M. Marandi**

Le pire, ce n'est probablement pas seulement le fait que les États-Unis continuent de soutenir un génocide. C'est aussi le fait qu'ils menacent constamment les Iraniens d'un Holocauste. Je veux dire, non seulement les États-Unis ont échoué sur le plan militaire, mais les États-Unis et l'Occident ont été mis à nu. Je veux dire, les élites occidentales ont été mises à nu sur le plan moral. Et c'est pour cela que, dans les pays occidentaux, les gens se retournent contre l'establishment politique, et particulièrement aux États-Unis. On le voit dans la guerre civile à droite, et dans la guerre civile au sein, disons, du Parti démocrate. Je ne sais pas si on peut appeler ça la gauche. Mais, quoi qu'il en soit, cette guerre civile ne s'explique pas seulement par des questions économiques. Elle s'explique aussi par la faillite morale des élites politiques occidentales. Et les gens du monde entier le voient.

Et bien sûr, le mythe de la puissance américaine est lui aussi brisé. Les gens le voient. Vous savez, chaque jour, les États-Unis disent : « Nous avons détruit ceci, nous avons détruit cela. » Mais chaque jour, les Iraniens tirent des missiles. Donc, manifestement, ils ne détruisent pas toutes les choses qu'ils prétendent avoir détruites. Et il semble que ces... Enfin, même si les États-Unis n'avaient pas connu les pénuries dont on entend parler aujourd'hui, ils auraient quand même perdu. Parce que pendant la guerre de quarante jours, ou trente-neuf jours de guerre, on ne parlait pas de ces pénuries. Je veux dire, ces pénuries existaient, et les Iraniens épuisaient déjà les capacités américaines auparavant. Promesse véridique Un, on s'en souvient, quand l'Iran a envoyé ces missiles et ces drones, ils ont dépensé d'énormes quantités de... Et puis Promesse véridique.

Deuxièmement, tout cela y a contribué — et la guerre de l'année dernière aussi. Tout cela a contribué à ce que nous voyons aujourd'hui. Mais même si ces pénuries n'avaient pas existé, ou lorsqu'elles n'existaient pas, elles ne se manifestaient pas sur le champ de bataille pendant les trente-neuf, quarante jours de guerre. Mais même dans ce cas, ils ont échoué. Ils ont perdu la guerre. À l'époque, ils utilisaient ces missiles comme s'il n'y avait pas de lendemain. Et au final, Trump, qui exigeait une reddition sans conditions, a été contraint d'accepter le plan de paix iranien en dix points pour que la guerre prenne fin après trente-neuf, quarante jours. Donc, le mythe de la puissance américaine s'est effondré. Et bien sûr, le mythe selon lequel l'économie américaine serait la locomotive du monde a lui aussi échoué. Et ce qui se passe au Japon n'en est qu'un indicateur.

## **#Glenn**

Non, c'est un énorme, énorme gâchis. Et bien sûr, la seule chose que Trump pourrait faire pour vendre cette victoire, ce serait, évidemment, s'il parvenait à obtenir un accord nucléaire, un autre JCPOA. Parce qu'il pourrait alors affirmer : eh bien, nous avons empêché l'Iran d'obtenir des armes nucléaires. Il pourrait donc raconter qu'on leur a infligé tellement de souffrances qu'ils ont dû signer cet accord, et que maintenant ils n'auront pas d'armes nucléaires. Mais même sur cette question, d'après ce que je comprends, les Iraniens ne veulent pas que les États-Unis choisissent à la carte ce qui les arrange dans un protocole d'accord. L'accord nucléaire doit donc venir à la fin. Ce qui veut dire que, d'abord, les Américains devront régler les questions de la levée des sanctions, du dégel des avoirs iraniens, du paiement de réparations, de la fin du blocus et de la guerre au Liban.

Donc, à Gaza, on n'est pas encore tout près de la fin de la guerre, j'imagine. Et bien sûr, l'accord que Trump pourrait conclure maintenant avec l'Arabie saoudite, l'accord nucléaire, je suppose que ça pourrait aussi venir gripper davantage le système. Il est difficile d'imaginer que cela n'ait pas d'incidence sur la position de l'Iran concernant un accord nucléaire. S'il y a un ensemble de règles pour les Saoudiens et un autre pour les Iraniens, et que la Maison-Blanche explique que c'est parce que les Saoudiens sont des alliés, alors c'est apparemment ainsi que le système international est désormais censé fonctionner.

## **#Seyed M. Marandi**

Mais même là, Trump a humilié Mohammed ben Salmane. Je veux dire, non seulement il a dit, il y a quelque temps, qu'il pouvait lui embrasser les fesses, mais ensuite, après toutes les négociations et après que l'accord a été conclu, Trump arrive et dit : « Mais d'abord, ils doivent accepter... » Je veux dire, ces rituels d'humiliation sont tout simplement extraordinaires. La manière dont les États-Unis traitent leurs amis et leurs prétendus amis, leurs alliés par procuration, est tout simplement incroyable. Et cela contribue à leur faiblesse. Donc l'Arabie saoudite, qui doit, pour obtenir le nucléaire... Je veux dire, l'Iran a proposé... Certaines personnes disent : « Est-ce que l'Iran a peur que l'Arabie saoudite ait un programme nucléaire ? »

L'Iran a proposé à l'Arabie saoudite la technologie d'enrichissement nucléaire. Il la propose depuis... enfin, les gens peuvent vérifier en ligne. Cela fait de très, très nombreuses années que l'Iran dit : si vous voulez cette technologie, nous vous la donnerons. Mais les Saoudiens s'en abstiennent. Ils s'abstiennent de l'obtenir auprès de la Chine ou de la Russie. Ils restent simplement là à attendre de voir si les Américains vont la leur donner. Et quand les Américains finissent par accepter de la leur fournir, avec de nombreuses restrictions, alors ils disent : « Oh, mais vous devez d'abord vous agenouiller devant Netanyahou. » Et cela ne renforce pas les fondations de la famille au pouvoir.

## **#Glenn**

Eh bien, en tant qu'Européen, je ne connais que trop bien la manière dont les États-Unis humilient leurs États satellites. Quoi qu'il en soit, merci encore d'avoir pris le temps, un dimanche matin, de parler avec nous. Merci encore.

## **#Seyed M. Marandi**

C'est un grand plaisir, Glenn. Merci beaucoup de m'avoir invité.